

Le 3 mai 2012 s'est tenue à Condrieu une après-midi technique sur le dépérissement de la syrah. Ce dernier opus des Soirées rhodaniennes a été l'occasion de présenter aux professionnels un bilan des 15 ans de travaux réalisés sur le sujet.

DÉPÉRISSEMENT DE LA SYRAH.

Bilan de 15 ans de recherche

LE 3 mai 2012 à Condrieu, dans le cadre des Soirées rhodaniennes, trois intervenants ont successivement abordé les points clés à retenir sur le dépérissement de la syrah.

Tout d'abord Anne Sophie Spilmont, coordinatrice nationale de la thématique à l'IFV, a présenté les principaux résultats du programme inter-régional qui vient de se terminer. Entre autres axes, ce programme a permis de mieux comprendre les symptômes de dépérissement (crevasses sur le tronc et rougissements foliaires), d'établir une carte internationale de répartition du dépérissement (la majorité des pays ayant de la syrah est touchée, même

en franc-de-pied !) et également de parfaire la recherche des causes d'apparition des crevasses.

Sur ce dernier point, aucun pathogène (virus, viroïdes, phytoplasme...) n'a pu être mis en évidence comme cause unique du dépérissement. Par contre, l'existence d'un effet clone (*voir plus loin*) et la mise en évidence d'un marqueur génétique corrélé à la sensibilité au dépérissement a permis d'orienter les recherches vers une origine génétique au problème.

Sur ce point, les travaux se poursuivent, mais une des applications directes est l'existence d'un test permettant de déterminer le niveau de sensibilité au dépérissement des clones agréés. Ce test est disponible aujourd'hui pour les producteurs (contacter l'IFV ou votre conseiller viticole).

UNE MORTALITÉ TRÈS VARIABLE

Marion Claverie, de l'IFV, a quant à elle présenté les travaux sur les causes de la mort des ceps crevassés, et ce pour étudier s'il est possible de freiner la mortalité sur les parcelles en place. En effet, d'une parcelle à l'autre pour un même matériel végétal et un âge voisin, la mortalité peut être très variable sans que cela puisse être attribué aux crevasses. La mort étant due à un épuisement progressif des réserves racinaires, des facteurs aggravants tels que les fortes charges en raisins, la sécheresse ou même le manque d'azote sont susceptibles d'accélérer la mort. Les travaux doivent encore être poursuivis, mais d'ores et déjà la piste la plus prometteuse à tester est une irrigation appropriée, c'est-à-dire ciblée sur la remise en réserve.

Enfin, Nicolas Fermond, de la Chambre d'agriculture de la Drôme, a dressé le bilan

des perspectives qui s'offrent aujourd'hui au vigneron ou s'offriront demain. Pour les nouvelles plantations de syrah, la solution reste évidemment le choix du clone : trois clones sont actuellement exclusivement conseillés à la plantation : 747 et 524 dans la gamme des bons niveaux de production et le 470, petit producteur. Le 471, est un cran en dessous en terme de sensibilité, avec un risque accru de dépérissement par rapport aux précédents.

Il est à noter qu'une nouvelle sélection clonale est en cours depuis plusieurs années déjà et devrait permettre d'aboutir sous peu à un lot de trois clones très peu ou pas dépérisants (2013). Ces clones sont à classer dans la catégorie des clones qualitatifs (production modérée et niveau qualitatif des vins à la dégustation supérieur aux clones témoins agréés).

Une deuxième sélection clonale a été entreprise afin d'élargir encore la gamme des clones de syrah disponibles (notamment de plus gros producteurs) mais les premiers agréments ne sont là envisagés que sous 8 à 15 ans.

Enfin, pour les parcelles en place, seules les solutions telles que la replantation, la complantation ou le greffage en clone peu sensible s'offrent au vigneron. À ce titre, et pour aider le vigneron dans le choix de la solution la plus appropriée à son cas, une étude économique a été initiée. Le greffage avec un clone peu dépérisant est une solution intéressante du fait de son entrée en production rapide (comparée aux complants), mais c'est une technique qui demande une formation ou le recours à un prestataire, avec un certain risque d'échec et qui nécessite d'être pratiquée tous les ans sans attendre la mort des ceps. Les premières simulations montrent que selon le niveau de mortalité initial, l'âge de la parcelle et la rémunération du raisin, les conclusions diffèrent. À suivre.

Marion Claverie



Le greffage d'un clone de syrah peu sensible au dépérissement peut être une solution.